

Dimanche 03 novembre 2024
31ème dimanche ordinaire, année B/ BQ31

LECTURES BIBLIQUES

Deutéronome 6/2-6

Hébreux 7/23-28

Marc 12/28-34

I- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

* *Marc 12/28-34; Hébreux 7/23-28; Deutéronome 6/2-6*

> **PRAXIS 1979**

> *André PAUL*

Hébreux 7/23-28

Ce qui fait que le Christ est le prêtre unique et éternel, et que son sacrifice est parfait et définitif, c'est qu'il est sans péché. Le péché, c'est la faille dans l'immortalité; pour la combler, il fallait l'œuvre d'une existence elle-même sans faille.

Marc 12/28-34

La prière juive du Sch'ma ("Ecoute, Israël) est rappelée ici par Jésus: il est en effet l'héritier des croyances et des cultes du peuple élu. Mais il est bien plus, et cette profession monothéiste prend dans sa bouche une valeur universelle: elle doit être le fait de tout homme appelé à être sauvé.

Il y a un second commandement, lui-même d'amour: il concerne la relation entre les hommes, appelés à s'aimer. Le fait même de l'incarnation exige cette double relation d'amour que Jésus a réalisée en lui éminemment: celle de Dieu et de l'homme et celle des hommes entre eux.

La vie chrétienne, autrement dit l'habitation dès ici-bas dans le Royaume des cieux véritable, n'a d'autres exigences que ces deux axes, l'un vertical et l'autre horizontal, de l'amour authentique.

Charité: Ce mot vient du mot grec pour grâce.

La charité est à l'homme ce que la grâce est à Dieu.

Elle est comme une grâce qui viendrait de l'homme, mais tout comme la grâce, elle est destinée à l'homme. Si la grâce est ce qui établit et entretient la relation entre les hommes et Dieu, la charité établit et entretient la relation entre les hommes eux-mêmes. Il n'y a pas d'hommes sans relation entre eux; il n'y a donc pas d'hommes sans charité.

Être charitable, ce n'est pas se vider pour transvaser chez autrui ce que l'on a, même ce que l'on n'a pas en superflu. D'une certaine façon, c'est se mettre soi-même et tout entier au travail et avec soi les biens que l'on possède, dans un acte toujours onéreux de communication. Bien plus, c'est se transformer, et transformer l'autre avec qui l'on communique, dans un échange constructif où chacun se donne et reçoit en même temps. La charité ne peut être unilatérale, sinon elle est pervertie par l'intérêt, ne serait-ce que par l'intérêt faussement moral qu'est l'apaisement plus ou moins voulu de la conscience. En définitive, la charité met "deux pauvres de cœur" en relation.

La charité est l'une des conditions concrètes de l'amour. C'est même un autre mot pour l'amour. On peut dire que l'amour est à l'âme ce que la charité est au corps, l'un ne vivant ni n'agissant sans l'autre. Comme le corps, la charité est visible, et comme l'âme, l'amour ne l'est pas; à l'instar des gestes du corps, la charité n'est qu'en des actes; à l'instar de l'âme, l'amour n'est qu'une force. L'enseignement évangélique met en relief cette articulation vitale de l'amour et de la charité.

> **A.MAILLOT**

Encore un homme qui connaît les réponses aux questions qu'il pose!

Ne dira-t-il pas à Jésus: "Très bien, maître, tu as dit vrai" ?

Il n'empêche que je reste troublé par le fait que peu de gens posent de vraies questions (c'est-à-dire des questions auxquelles ils n'ont pas de réponses). Le plus souvent, ce sont des questions pièges, soit pour savoir si vous allez répondre avec orthodoxie, soit pour que vous confirmiez le questionneur dans ses convictions préliminaires, et dans ce cas, gare à vous si vous sortez des rails.

Pourquoi les humains, et les gens religieux et chrétiens en premier lieu, ont-ils si peur de laisser émerger les vraies questions, et d'être des gens souvent sans réponse ?

Pourquoi veulent-ils connaître la pétrification du béton, au lieu de rester ouverts, disponibles, fragiles?

Est-il si difficile de se dire et de dire: "Je ne sais pas" ?

Mais revenons à Jésus qui, lorsque le scribe a fait écho des débats d'écoles juives sur le commandement prioritaire, répond en premier lieu par la confession de foi, le Sch'ma Israël: "Écoute, Israël, je suis le Dieu UN". Là où l'homme commence par dire: "Que m'est-il commandé?" Jésus répond:

"Celui qui est prioritaire, c'est celui qui parle et qui commande"!

Et la première chose à faire, c'est d'écouter !"

Arrivera ensuite, mais ensuite seulement, le sommaire de la Loi: aimer Dieu, aimer le prochain.

Rejoignant mon début, je demanderai: "Notre absence de questions vraies, ne viendrait-elle pas de notre absence d'écouter ? Notre peur de l'écouter ?" Car notre Dieu n'est pas un Dieu qui nous blinde de réponses, qui nous transforme en ordinateurs, mais qui nous aide à mieux comprendre et à partager les "Pourquoi ?" des hommes. Écoute Israël !

> **O.I.FRANSEN**

"Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu".

Et nous, où en sommes-nous ?

Être proche, être éloigné: nous savons ce que cela veut dire. Nous jugeons d'un événement en le situant à un moment précis sur notre calendrier; nous fixons un rendez-vous en un endroit précis de notre pays.

Le Royaume de Dieu nous est présenté aujourd'hui comme un lieu dont on peut s'approcher, mais dont on peut aussi s'écarter. Autrement dit, dans cette approche du Royaume, rien n'est fait d'avance: chaque jour, chaque instant peut être progrès ou échec, réussite ou abandon.

Or, le Seigneur est seul juge de cette proximité ou de cet éloignement. Pas nous. Il nous faut l'interroger aussi, avec bonne volonté, sans détours, avec le souci d'y voir plus clair; et la réponse

nous viendra, sans aucun doute. Que nous soyons loin ou que nous soyons proches, le Seigneur peut nous rejoindre là où nous sommes. "A vous qui étiez loin, il est venu annoncer la paix, et la paix aussi à ceux qui étaient près" (EPH) Notre seul souci doit être d'interroger le Seigneur et d'écouter fidèlement sa réponse.

...Il faut souligner comment le scribe se voit félicité pour sa clairvoyance, pour sa connaissance parfaite de la loi de Dieu. Pouvons-nous en espérer autant ?

Juifs et chrétiens, nous devons rester toujours préoccupés par la découverte de Dieu, de l'amour de Dieu, actif au milieu des humains, à travers le monde.

> SIGNES 1976

Jean **DEBRUYNNE**

Deutéronome 6/2-6

Tout en faisant une lecture de la loi, le passage semble craindre que celle-ci ne soit bientôt plus qu'un objet de savoir, puisqu'il termine par un appel :

Ces commandements que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur.

De fait, ils n'y restent pas longtemps, ils s'empressent de rejoindre les livres, les codes, les joutes savantes, les diatribes et les querelles de mots. C'est cet univers que nous découvrons dans

Marc 12/28-34.

Le scribe qui s'avance devant Jésus est le détenteur du savoir.

Sa question considère d'abord Jésus comme un élève à qui on fait passer un examen :

Quel est le premier de tous les commandements ?

Question piège entre toutes. Piège que Jésus déjoue en ne répondant pas en juriste mais par la foi. C'est la formule du Sch'ma juif qui ouvre la prière de la communauté rassemblée à la synagogue : Écoute Israël !

Jésus répond en affirmant le Dieu unique, Dieu du peuple et de l'histoire.

C'est la foi d'Israël, mais c'est aussi un appel : Écoute !

C'est un ordre de rassemblement qui interpelle le peuple.

Du coup, le scribe ne considère plus Jésus comme un élève, mais comme un maître : Fort bien, maître !

Et Jésus lui-même, voyant que le scribe fait une remarque judicieuse, lui donne une bonne note. Jésus est à ce point devenu le maître que personne n'ose le contester.

Répondant par la foi à la question des commandements, Jésus affirme que c'est tout un, du premier et du second commandement, de l'amour de Dieu et de l'amour des autres, de la relation théologique et de la relation sociale. Ainsi, comme le souligne Hébreux 7/23-28, nous ne sommes plus dans la faiblesse de la loi de Moïse mais dans des relations nouvelles où Dieu s'engage par serment quand il désigne son Fils.

> SIGNES 1976

Charles **WACKENHEIM**

Le passage **Hébreux 7/23-28** résume bien toute l'épître et permet de prévenir une interprétation erronée qui en est quelquefois donnée.

L'épître traite essentiellement du mystère de Jésus mort et ressuscité. Celui-ci est présenté comme le grand-prêtre de l'alliance nouvelle, c'est-à-dire comme le médiateur parfait et définitif entre les hommes et Dieu.

En s'offrant lui-même une fois pour toutes, Jésus « accomplit » l'ordre sacerdotal et sacrificiel de la première alliance.

Mais « accomplir » signifie ici à la fois porter à la perfection et abolir.

De nombreux commentateurs ont voulu trouver dans cet écrit une doctrine du sacerdoce chrétien, alors qu'il n'y est jamais question de prêtres de la nouvelle alliance.

Le Christ, véritable grand-prêtre, met un terme à l'ordre sacerdotal.

La lettre aux Hébreux ne parle pas davantage de l'eucharistie comme sacrifice :

il est vain d'y chercher de quoi étayer telle ou telle théologie sacrificielle de la messe.

Ces divagations sont d'autant plus incompréhensibles que l'épître aux Hébreux, telle qu'elle figure dans le Nouveau Testament, contient d'inépuisables richesses.

Qui dira mieux le cœur de la foi chrétienne que l'auteur inconnu de cette lettre :

Jésus est en mesure de sauver d'une manière définitive ceux qui s'avancent vers Dieu grâce à lui, car il vit pour toujours afin d'intercéder en leur faveur !

> **NOTES pour texte Luthérien Année 1**

* **APPROCHE**

Hans Werner DANNOWSKI

Entretien avec une psychanalyste

Ces derniers temps, j'ai eu l'occasion d'expérimenter pratiquement que l'amour vaut plus que les sacrifices. J'ai versé quelque contribution pour la réalisation du mémorial d'Auschwitz.

J'essayais, pour ce qui me concerne, de « liquider » un problème dont on ne peut en fait jamais se débarrasser. On garde toujours un sentiment ambigu. Je suis toujours préoccupé par cette question du sacrifice. Il y a cette « solution » « rapide » de sacrifier quelque chose afin qu'on nous laisse ensuite tranquille.

Je puis donner de mon temps, de mon engagement ; mais n'est-ce pas parfois (souvent) une manière de justifier notre manière confortable de vivre ?

S'engager dans l'amour est quelque chose de tout à fait différent. Cela nous coupe la parole. Il y a là quelque d'entier, de complet. Et en même temps, cela pose des questions. En ce qui me concerne, je trouve qu'il est plus facile d'aimer son prochain que d'aimer Dieu. Mon prochain, je puis me l'imaginer, je puis même le voir.

Cet amour a un but bien défini.

Aimer Dieu est quelque chose de totalement émotionnel. Toutes les forces vitales sont mobilisées. Vers quoi vais-je les diriger ? Un tel amour n'exclut rien. Aimer Dieu : ce n'est pas orienté, cela n'exclut rien, tout est possible, tout est inclus.

Le « Sch'ma Jisraël - Écoute Israël » est donc au cœur du culte juif et de la foi juive. Mais moi, j'y trouve de l'universalisme. Ce qui est universel, c'est de reconnaître que je ne puis vivre sans le prochain, tout comme je ne puis vivre sans la protection divine (qui est au-dessus et en-dehors de moi). Reconnaître aussi que toutes les questions concernant l'origine et la destination de la vie ont un cadre.

C'est central pour toutes les religions, c'est pourquoi c'est universel.

D'autre part, au lieu de dire « Tu dois aimer », je préférerais dire : « Tu peux aimer ». Quand on dit : « Tu dois... » on provoque la contestation. Cela tend vers une soumission, on se situe sur le plan des pouvoirs. Cela éveille mon è de contradiction. Je n'aime pas être contraint, devoir. J'aime qu'on m'invite, qu'on me laisse décider. Mais, de toute manière, cette Parole biblique est centrale.

Elle est l'indispensable condition.

Confesser le Dieu unique, se préoccuper de Dieu et de l'humain, il ne s'agit pas là d'exigences dictatoriales émanant d'un tyran divin et jaloux, il s'agit, entre autres, de permettre à l'humain de préserver, ou de retrouver son humanité de notre vie.

* **ESQUISSE**

Bernd ARENS

ISRAËL

La Prédication devrait tenir compte d'une chose : toute la littérature pose la question de savoir si, fondamentalement, l'amour peut être commandé.

N'est-il pas le produit d'une mentalité et d'une disposition émotionnelle ?

Lorsqu'on pose cette question, on applique une norme postromantique à quelque chose qui émane du monde biblique juif.

Dans la conception biblique, l'amour n'est pas affaire de sentiment. Aimer, c'est vouloir, c'est mettre les commandements en pratique, c'est obéir, et d'autres choses encore.

Aimer, c'est se préoccuper de quelqu'un, s'intéresser à lui, c'est décider de passer son temps à cela et non pas à quelque chose d'autre.

Aujourd'hui encore, aimer Dieu, c'est lui consacrer nos pensées et nos sentiments, à lui et à ce qui est écrit ou dit le concernant.

Cela signifie que, pour la prédication, se conformer à l'intention et au style de la péricope consistera à traiter de la bonne compréhension de l'amour et à ne pas suivre l'approche qui se préoccupe trop des constituants émotionnels.

Les apports suivants me semblent importants:

- 1- L'amour pour Dieu n'est pas une affaire de sentiment ou d'humeur. C'est un amour commandé, donc libre de toute motivation subjective.
- 2- Puisqu'il s'agit d'un amour commandé, c'est donc une affaire de raisonnement. Cela dépend de la conviction et non du sentiment.
- 3- L'amour du prochain est également commandé. Les mêmes critères lui sont donc applicables
- 4- Par le fait que les deux commandements sont accouplés, Dieu et l'être humain sont intimement associés.
- 5- L'amour est inconditionnel, il ne peut pas être fragmenté, puisqu'il présuppose la confession du Dieu inconditionnel et unique.
- 6- L'amour n'est pas besoin, mais action (fait). C'est en lui que les comportements de la foi, les comportements chrétiens, les manières de vivre et les attitudes face à la vie manifestent leur réalité, leur vérité. Au Dieu unique correspond l'unique commandement.

* *Marc 12/28 à 54 avec Hébreux 7/22 à 28 et Deutéronome 6/ 1 à 9*

> **PRESSE 2006**

* **DIMANCHE**

Dérivé de l'article de Philippe LIESSE

Question toujours ouverte.

Quel est le plus grand commandement ?

Cette fois, la question est bienveillante, ce n'est pas un piège.

Pour les juifs d'alors, il y avait 613 commandements et préceptes grands et petits (365 négatifs et 248 positifs), autant que de lettres dans le Décalogue de Moïse.

Jésus répond en restant sur le terrain de l'Écriture. Il cite un texte que redisent deux fois par jour les prières juives, « écoute, Israël ! » La confession de foi juive.

Écoute Israël. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.... Tu aimeras ton prochain comme toi-même ! Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là.

L'amour de Dieu et l'amour du prochain étaient présents au cœur des vrais Israélites.

Les prophètes n'ont jamais cessé de rappeler cette primauté de l'amour du prochain sur toute attitude d'adoration extérieure.

L'élève questionneur approuve le maître qui lui répond. Le maître ne se vexe pas.

C'est un vrai dialogue, de cœur à cœur, dans l'amitié.

Tu n'es pas loin du Royaume.

Mais comment vivre cela ? Comment aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme de toute sa force et de tout son esprit ? Comment aimer son prochain comme soi-même ?

Ces questions restent toujours posées.

C'est un questionnement essentiel, pour toute la vie.

Ce n'est pas une théorie, c'est une manière de vivre, de vivre profondément l'amitié, la fraternité, l'amour de l'autre. A l'exemple de Jésus.

Comment ? Viens, et suis-moi !

* **COURRIER DE L'ESCAUT**

Extrait de l'article de *Louis DUBOIS*,

Des idoles aujourd'hui

Écoute, Israël !

Depuis toujours, la Bible insiste sur le fait qu'il n'y a qu'un seul Dieu.

On était entouré de populations qui adorent des idoles et l'occupant romain ne manque pas de dieux et de déesses, à commencer par l'empereur.

A la tête des idoles d'aujourd'hui, ne faut-il pas placer l'argent ?

Non qu'il soit immoral de vouloir en gagner. Mais lorsqu'il devient la première et la seule valeur à laquelle on consacre sa vie, ne peut-on pas parler d'un faux dieu ?

Quand une entreprise est fière de publier un bilan exceptionnel et qu'en même temps elle annonce qu'elle va s'installer dans un autre pays, où la main-d'œuvre est moins coûteuse, laissant sur place le personnel auquel elle doit son succès, ne peut-on pas parler d'un faux dieu ?

L'argent qui n'a pas d'odeur n'est-il pas à la base des 'affaires' qui secouent la Wallonie depuis quelque temps ? Avec l'argent, il y a des camarades qui le sont moins que d'autres. Et surtout des victimes innocentes dont on ne parle guère.

Ton prochain comme toi-même.

Toujours dans le domaine de l'argent : quand afin d'en gagner pour d'autres, on fera autant d'efforts que pour soi-même, on ne pourra plus parler d'idole.

Arriver à aimer l'autre comme soi-même, comme le dit Jésus !

On comprend que, nous dit Marc : personne n'osait plus l'interroger !

*** PPT 2006**

D'après Charles BOSSERT

Les commandements = des garde-fous

Le S'chema Israël, profession de foi du Juif pratiquant, est la réponse du croyant à l'alliance de Dieu. Elle suit la remise des tables de la Loi.

Elle se situe au niveau du cœur, lieu de la décision pour le Seigneur, de la volonté de l'aimer, de l'écouter et de lui obéir.

De tout ton cœur signifie de toute ta personne. Il ne s'agit pas des sentiments.

Le cœur est le siège de la volonté et de la force vitale.

De tout ton être, de toute ta force, soit toute ta vie, tout ce qui est animé par le souffle de Dieu et non quelques sentiments pieux.

Tout doit tendre vers l'amour de Dieu.

Le respect et l'acceptation des commandements de Dieu, c'est une question de choix personnel, non le fruit d'une contrainte.

Dieu m'a délivré, il me propose une vie libérée et ouverte.

Pour en jouir pleinement, il me donne des garde-fous: les commandements.

II- PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL

** Marc 12/2837; Lévitique 19/1.2, 15-18 et 1 Corinthiens 1/ 4-9*

*** Frameries 14-10-79**

Tu n'es pas loin du Royaume ...

Fait troublant de la proximité des êtres qui, au lieu de conduire à une communion, conduit à une haine. Jésus et les scribes sont apparemment sur le même plan. Pourtant,

Jésus mourra sur la croix pour appliquer le commandement d'amour.

Les scribes ont collaboré à la condamnation de Jésus en croyant aimer Dieu !

Il est donc facile de dérailler.

On peut n'être pas loin du Royaume et ne jamais y entrer ?

Tous sur la même base

Tous croyants même Dieu même commandement

Tous proches du Royaume tous fils d'Abraham, les arabes comme les juifs

Comme les protestants et les catholiques, les protestants et les darbystes

Les pratiquants et les non pratiquants

Tous proches du Royaume Qui y entrera ?

Jésus et les scribes étaient d'accord sur les textes

Désaccord au moment des actes.

Nous aussi, tous chrétiens en Irlande en Afrique du Sud

Les savants sont tous d'accord sur les techniques de fission de l'atome,
 Mais quant à son visage ?
 D'abord prier, pour recevoir
 Le discernement de ce qui doit être entrepris.
 La volonté de s'y mettre
 La force de persévérer.
 Seigneur, accorde-moi d'aimer !

* *Marc 12/2837 avec Deutéronome 6/1 à 9 et Hébreux 7/ 22 à 26*

* **Frameries 5/11/2006**

Jésus et les questionneurs.

Tout semble tourner autour de l'attention à porter à la Parole de Dieu.

Disputes autour de PD ou recherche d'approfondissement

Juridisme légaliste cherche l'échappatoire pour soi et la condamnation pour les autres.

Les questions pièges.

Aujourd'hui, il semble que questionneur est droit, sincère, positif.

A quoi servent la Loi, et spécialement la Loi de Dieu :

La loi sert au bien général, à l'harmonie, à la paix pour tous.

Un garde-fou, un code de la route pour éviter accidents et morts inutiles.

L'homme questionne, dans les 613 commandements, il faut choisir ! Le quel ? Jésus répond.

L'homme approuve. Un peu prétentieux : il donne une bonne note à Jésus !

Jésus ne monte pas sur ses ergots, il donne aussi sa cote : Tu n'es pas loin du Royaume.

Tu n'es pas loin du Royaume ... mais tu n'y es pas encore ...

La question du scribe était une question à la mode. Une question de théologien, un peu pinailleur.

Jésus et les scribes sont apparemment sur le même plan : la Loi.

Pourtant,

Jésus mourra sur la croix pour appliquer le commandement d'amour tandis que les scribes ont collaboré à sa condamnation en croyant aimer Dieu !

La Loi, une barrière pour sauver les vies, pas une chicane pour empêcher de rouler à son goût. Parce qu'il est facile de dérailler.

On peut n'être pas loin du Royaume et ne jamais y entrer ?

Jésus n'a pas répondu en citant un article parmi les 613, il cite la confession de foi d'Israël.

ÉCOUTE Israël ! Aimer Dieu Le prochain comme soi-même !

Aimer Dieu ou un être humain, c'est d'abord le respecter.

Ensuite rechercher avec soin mes raisons de lui être reconnaissant.

Exprimer alors cette reconnaissance par de l'étonnement, de l'approbation, de l'action.

Aimer signifie aussi : vouloir de tout son cœur que l'être aimé puisse s'épanouir et lui faire dans ma vie une place en lui permettant d'agir.

Aimer Dieu de tout son cœur, de toute sa force et de toute sa pensée.

Depuis toujours, la Bible insiste sur le fait qu'il n'y a qu'un seul Dieu.

On était entouré de populations qui adoraient des idoles et l'occupant romain ne manquait pas de dieux et de déesses, à commencer par l'empereur.

A la tête des idoles d'aujourd'hui, ne faut-il pas placer l'argent ?

Non qu'il soit immoral de vouloir en gagner.

Mais lorsque l'argent devient la première et la seule valeur à laquelle on consacre sa vie, il est devenu un faux dieu !

Quand une entreprise est fière de publier un bilan exceptionnel et qu'en même temps elle annonce qu'elle va s'installer dans un autre pays, où la main-d'œuvre est moins coûteuse, laissant sur place le personnel auquel elle doit son succès, ne peut-on pas parler d'un faux dieu ?

L'argent n'a pas d'odeur n'est-ce pas la base des 'affaires' qui secouent la Wallonie depuis pas mal de temps ?

Et ton prochain comme toi-même

Avec l'argent, il y a des camarades qui sont moins camarades que d'autres.

Et surtout des victimes innocentes dont on ne parle guère.

Mais, dans le domaine de l'argent : quand afin d'en gagner pour d'autres, on fera autant d'efforts que pour soi-même, on ne pourra plus parler d'idole.

Il est demandé d'aimer l'autre comme soi-même, dit Jésus !

Quand j'aime, je mets temps, force, capacités à la disposition de l'aimé.

Le premier à mériter cela, c'est Dieu, ensuite vient mon prochain et enfin moi-même.

Car Dieu m'accepte, moi aussi, Il me respecte et m'aime.

Le respect est la face prosaïque de l'amour. Cela fait très ancien protestant.

Le respect de Dieu et du prochain, c'est la pratique de la foi dans la vie de tous les jours

C'est ce que Dieu a toujours attendu de moi, de toi, de tous ceux qui disent porter son nom !

On comprend que, nous dit Marc : personne n'osait plus l'interroger !

Pierre avec Jésus, après la résurrection : m'aimes-tu ?

C'est aussi pour nous.

C'est à chacun de nous que Jésus demande maintenant : M'aimes-tu?
